

L'affaire « Epstein »

*espionnage, caméras vidéos,
prostitution de mineures et chantage*

« Le monde n'a eu connaissance que de la moitié de la sordide saga qu'est la vie et la mort du pédophile milliardaire Jeffrey Epstein. Jusqu'à présent, le monde n'a connu que la moitié de la sordide saga qu'est la vie et la mort du milliardaire pédophile Jeffrey Epstein »

Dylan Howard
avec Melissa Cronin & James Robertson

L'affaire « Epstein »

*espionnage, caméras vidéos,
prostitution de mineures et chantage*

Traduction Élisabeth Thomas



Le jardin des Livres
Paris

*Retrouvez tous les livres et vidéos youtube sur
www.lejardindeslivres.fr
1700 pages en ligne*

© Le jardin des Livres 2020 pour la traduction française

Éditions Le jardin des Livres ®

14 Rue de Naples — Paris 75008

© Dylan Howard, Melissa Cronin & James Robertson

pour la version américaine

SkyHorse Publishing © 2020 New York

Toute reproduction, même partielle par quelque procédé que ce soit, est interdite sans autorisation préalable. Une copie par Xérogaphie, photographie, support magnétique, électronique ou autre constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1995, sur la protection des droits d'auteur.

*Notre première rencontre
à New York ... Epstein était
très fortement investi dans
les activités illégales, le
blanchiment d'argent, l'es-
pionnage, les ventes d'armes
... la majeure partie de son
travail était criminelle ...
et il aidait aussi des Saou-
diens à vendre des armes*

Ari Ben-Menashe, ancien espion israélien et présumé « officier traitant » de Robert Maxwell, a déclaré à propos d'Epstein : "Maxwell nous l'a présenté et a voulu que nous l'acceptions comme membre de notre groupe"

Il y avait, en effet, un coffre-fort que la police a ouvert après la deuxième arrestation d'Epstein et elle y a découvert des milliers de photos et vidéos à caractère sexuel de personnes qui ne se doutaient de rien.

Le journal de Roberts corrobore le fait que consigner les exploits des riches et des puissants sur des mineures était une composante essentielle du maître plan d'Epstein.

Il avait installé des caméras de sécurité dans chaque pièce de ses propriétés et partout sur son île aux Caraïbes. Epstein employait également à temps plein des techniciens en audiovisuel pour surveiller des dizaines de transmissions vidéo.

Je suis entré dans la résidence et j'ai découvert deux caméras secrètes (cachées).

La première caméra était dissimulée derrière une horloge murale située dans la zone garage.

J'ai remonté le fil et retiré le câble avant de débrancher la caméra.

L'autre caméra se trouvait cachée dans une horloge placée à côté du bureau d'Epstein.

Epstein avait également créé une bibliothèque bien organisée contenant des vidéos numériques où apparaissaient les noms de ses « amis » et des jeunes filles qu'ils avaient violées.

~ Préface édition française ~

Chaque période de la vie d'Epstein et de ses crimes s'articule autour d'un lieu stratégique. Dans les années 80, il était à Manhattan; dans les années 90, à Palm Beach; au début des années 2000, à Cambridge, dans le Massachusetts, et au Zorro Ranch du Nouveau Mexique. En 2019, au moment de son arrestation sur la route de l'aéroport de Teterboro dans le New Jersey, il revenait de la toute dernière de ses multiples résidences secondaires reconverties en repaires du mal: Paris.

En 2002, Epstein a acheté un appartement de 214 m² sur l'avenue Foch - à l'époque de son ascension et de ses soirées en compagnie de Donald Trump. Loin d'être un pied-à-terre privé, cette demeure parisienne allait accueillir nombre de personnalités, dont le célèbre prédateur sexuel Harvey Weinstein, ou le complice présumé d'Epstein, le prince Andrew, tout comme l'ancien conseiller manipulateur du président Donald Trump, Steve Bannon. Un autre de ses principaux complices, Jean-Luc Brunel, habitait également Paris, et son bras droit, Ghislaine Maxwell, née en France, était Française. Toutefois, il semble qu'Epstein soit devenu un proche collaborateur d'un autre groupe intrigant de résidents locaux, parmi lesquels l'ancien ministre Jack Lang.

Selon les dossiers fiscaux, en 2018, la mystérieuse fondation *Gratitude America* d'Epstein a versé 57.897 dollars à

une association culturelle parisienne, et cela lors sa toute première année d'existence. Cette même année, *Gratitude America* a également fait des dons à une clinique sexuelle basée à Rome et à une troupe de ballet en Lituanie (à mettre en relation avec le fait qu'Epstein était également le mécène du Ballet de Floride précisément pendant les années où il abusait des jeunes filles à Palm Beach !)

À Paris, le bénéficiaire des largesses d'Epstein était l'*Association pour la promotion de la politique culturelle nationale menée dans les années 80 et 90 du XXe siècle*. L'organisation ne dispose ni de site web, ni de comptes sur les réseaux sociaux. On ne trouve pas non plus de communiqué de presse annonçant sa création ou ses projets. La base de données Gralon précise qu'elle a été fondée le 11 juillet 2018 et la présente comme une organisation culturelle se donnant pour mission de promouvoir « *les réalisations les plus significatives et le rôle des principaux dirigeants (des années 80 et 90); de développer des relations entre les milieux culturels et économiques initiés par cette politique et de resserrer les liens, qui en sont issus, entre créateurs, chercheurs et producteurs; d'encourager la production et la diffusion de toutes les créations et réalisations, y compris dans les domaines audiovisuel et cinématographique, à l'effet de faire connaître cette politique et en favoriser la compréhension par un large public* ».

Parmi les hommes politiques français en vue de la fin du XX^e siècle, il est vital de citer Jack Lang, qui a assumé la fonction de ministre de la Culture de 1981 à 1986 et de 1988 à 1993, et celle de ministre de l'Éducation Nationale de 1992 à 1993 et de 2000 à 2002. Il a également été porte-parole du gouvernement de 1991 à 1992, ainsi que maire de la ville de Blois de 1989 à 2000. Lang et Epstein se sont rencontrés et ont été vus plusieurs fois ensemble en société dans les mois qui ont précédé la création de cette association.

Fin août 2019, quelques semaines seulement après la mort d'Epstein, Jack Lang a déclaré à FranceInfo qu'il avait assisté à une cérémonie pour marquer les 30 ans de la Pyramide du Louvre en mars 2019 en compagnie du délinquant sexuel. Qualifiant Epstein d'« *homme charmant, courtois et agréable* », l'ancien ministre socialiste semblait insinuer que rien ne laissait présager l'arrestation du trafiquant sexuel par le FBI en juillet: « *Je ne suis allé chez lui, avenue Foch, qu'une seule fois pour déjeuner* » poursuit Lang. « *Il est vrai qu'il était souvent entouré de belles femmes, mais elles n'étaient manifestement pas mineures.* »

Mais Jack Lang était-il vraiment apte à discerner les personnalités ? Ami fier du pédophile Woody Allen, il a signé la fameuse lettre ouverte du journal Le Monde en 1977 défendant trois hommes accusés de relations sexuelles avec des mineures. En 2011, l'ancien ministre de l'éducation Luc Ferry a déclaré à l'antenne du Grand Journal avoir été informé de l'implication d'un ministre, toutefois sans nommer quiconque. Ensuite, Yves Bertrand, le directeur des services de renseignement français a confié avoir « *dit à certains amis politiques de Jack Lang* » que ces rumeurs devaient les inquiéter. À l'époque, Jack Lang avait déclaré au Daily Mail: « *Je ne veux pas être mêlé à ces histoires et je m'exprimerai en temps voulu (...)* Cette affaire est malheureusement insignifiante ».

Personne n'a jamais été poursuivi en justice dans le cadre de ce dossier. Pour en revenir à Epstein, si Jack Lang n'était pas le représentant officiel de l'association qui a bénéficié du don d'Epstein, en revanche ses collaborateurs les plus proches, eux, en occupaient les postes clés! Ainsi, le président n'était autre que Christophe Degruelle, son ancien chef de cabinet au ministère de l'Éducation. Le trésorier, Jacques Renard, en était le directeur adjoint et le chef de cabinet du ministère de la Culture, de Jack Lang. La secrétaire, Sylvie Au-

bry, n'avait pas travaillé directement pour Lang mais partageait sa propre adresse professionnelle (fleuriste et boutique) avec l'association! Un autre employé du cabinet de Lang figurait également sur la liste des membres de l'association.

Aujourd'hui, il ne reste quasiment plus aucune trace de cette organisation - ni de ce qu'elle a bien pu faire avec l'argent de Jeffrey Epstein.

L'enquête française sur Epstein et ses complices, lancée en août 2019, n'a toujours pas porté ses fruits...

Elle est au point "mort"!

« Je connais Jeff depuis 15 ans. Un type génial... C'est un plaisir de passer du temps avec lui. On dit même qu'il aime autant les jolies femmes que moi et il les préfère plutôt jeunes. »

Donald Trump, 2002

« On m'a dit qu'Epstein était 'membre des services de renseignements' et que je devais le laisser tranquille. »

Alex Acosta, ancien avocat à Miami
devenu ministre de la Justice

~ Préface édition américaine ~

Pour les journalistes d'investigation, il arrive trop souvent que la recherche de la vérité prenne fin avant même de déboucher sur une conclusion satisfaisante. Les pistes se brouillent et les cheminements de l'enquête se heurtent à des impasses. Dans le cas de Jeffrey Epstein, même dans la mort, le gouffre, se révèle infiniment plus profond et complexe.

Des questions troublantes au sujet du pédophile inculpé se sont posées pour la première fois en 2008, à l'échelle nationale, lorsque Epstein a été condamné à une peine de seulement 18 mois de prison - et ce, avec sursis - suite à la découverte par le département de police de Palm Beach de plus de 30 de ses victimes abusées sexuellement, toutes adolescentes.

L'ancien ministre du Travail des États-Unis, Alex Acosta, avait, à l'époque, participé à la mise en accusation d'Epstein, et, face aux critiques, Acosta avait fermement assuré qu'il avait conclu le meilleur "marché" possible. Mais lorsqu'on lui a demandé si Epstein avait écopé d'une peine plus légère au motif qu'il était membre des services de renseignement internationaux, monsieur Acosta a présenté un démenti ambigu - dans un style typiquement politique:

"C'est une affaire qui a été soumise par notre cabinet, elle a été soumise sur la base de faits et je consulte les rapports et autres documents; je ne peux pas l'aborder directement en

raison de nos directives, mais je peux vous dire que beaucoup de dossiers vont dans des oubliettes", a déclaré M. Acosta.

Aujourd'hui, à travers le prisme d'une enquête extraordinaire et assidue, nous avons découvert que le "trou de lapin" est plus profond que ce que l'on aurait pu imaginer.

Jusqu'à présent, le monde n'a connu que la moitié de la sordide saga qu'est la vie et la mort du milliardaire pédophile Jeffrey Epstein.

Jusqu'à maintenant.

Les morts comme Epstein ne racontent pas d'histoires, mais nous, nous pouvons le faire. L'histoire que nous racontons dans ce livre est celle de victimes d'abus sexuels, de cadavres, d'espions, de menaces de mort et d'une conspiration internationale comme on n'en a jamais vu.

Tout le monde sait qu'Epstein a utilisé son génie mathématique et son ambition dévorante pour se tailler une place dans la haute société, où il s'est fait passer pour un investisseur milliardaire et un philanthrope attachant. Ses mystérieuses richesses, son jet privé clinquant et ses impénétrables manoirs fortifiés lui ont permis de laisser libre cours à son insatiable appétit pour les jeunes filles mineures et ce en toute impunité pendant des décennies. Cela ne fait aucun doute. Mais, pour la première fois, cet examen inédit jette la lumière sur un aspect encore plus sombre de la vie obscure et tordue d'Epstein, une histoire qui parcourt le globe, depuis la Maison Blanche jusqu'à Manhattan, en passant par le Nouveau Mexique, Palm Beach, Paris, les Îles Vierges américaines et le Mossad israélien, avant de se conclure au Kremlin en Russie.

Epstein, du moins en surface, était autrefois l'incarnation du parfait célibataire de la jet-set. Ce self-made man mystérieux, qui s'était élevé de la classe ouvrière de Brooklyn jusqu'aux sommets du luxe, était un proche confident des présidents, des ministres, des stars du cinéma de première classe et même de la royauté britannique. Mais pendant des années, des rumeurs inquiétantes ont circulé qui laissaient entendre que l'énigmatique milliardaire dirigeait secrètement un réseau clandestin de proxénétisme, lequel prostituait des jeunes filles sous son contrôle aux hommes les plus riches et les plus influents de la planète. Epstein et ses copains de pouvoir n'ont pas vraiment cherché à dissimuler leurs perversions: que ce soit dans son jet privé, surnommé le « Lolita Express », dans ses manoirs aux quatre coins du monde ou sur sa propre île privée, Epstein voyageait avec une ribambelle de jeunes femmes à ses côtés. Pour les hommes invités à le rejoindre, c'était un véritable terrain de jeu pédophile à l'échelle mondiale. Il ne s'agissait même pas de virées sexuelles, des *sexscapades*¹ périodiques. Les horreurs orchestrées par Epstein étaient quotidiennes. Une enquête policière massive en Floride s'est terminée en 2007 non par un "boum", mais par un gémissement: après seulement quelques mois de prison, Epstein s'est remis à la tâche, affichant sa liberté et sa débauche dans le monde entier pendant plus d'une décennie.

À l'été 2019, cependant, la possibilité d'obtenir justice semblait enfin réelle, car des agents fédéraux ont officiellement accusé Epstein d'avoir organisé le plus vaste réseau de pédophilie de l'histoire. Certaines de ses courageuses victimes - aujourd'hui des femmes adultes - se sont présentées pour

1 Le mot anglais « sexcapade » est un jeu de mot combinant « sex » et « escapade ».

rompre le silence et confronter leur agresseur. Il a alors semblé que ses méfaits les plus graves allaient finalement être révélés et que ceux qui avaient pris part à cette infâme machination seraient mis sous les feux de la rampe.

Le public était sur le point d'apprendre enfin la terrible vérité et de demander des comptes à tous ceux qui avaient participé à ce complot. Mais les espoirs d'une justice longuement attendue ont été anéantis le 10 août quand Epstein a été retrouvé mort dans sa cellule au Centre correctionnel métropolitain de New York.

Le verdict: suicide. Le moment: opportun, c'est le moins que l'on puisse dire.

L'homme au centre de ce plan monstrueux, le diable qui aurait pu enfin avouer pour sauver ce qui restait de son âme, a été réduit au silence pour toujours. Étant le seul inculpé dans l'acte d'accusation, les poursuites contre Epstein ont été abandonnées. Il n'y aurait pas de procès public et aucune autre preuve de première main ne serait dévoilée. Il semblerait qu'Epstein ait finalement échappé au châtiment pénal et qu'il ait une fois de plus réussi à museler ses victimes.

Mais cette histoire n'est pas terminée. Au cours des 8 dernières années, cette équipe d'enquêteurs a remonté la piste des plus sombres secrets d'Epstein, où qu'elles mènent. Nous nous sommes entretenus pendant des dizaines d'heures avec ceux qui ont le mieux connu Epstein; nous avons obtenu des documents inédits en vertu de la loi sur la liberté d'information; nous avons découvert et interrogé de nouvelles victimes et de nouveaux témoins - notamment son ancien chauffeur et son recruteur de "*masseuses - thérapeutes*" originaires du Nouveau Mexique; nous nous sommes procuré des enregistrements d'un Epstein provocateur clamant son innocence; et nous avons trouvé des photos dans ses repaires de débauche et à bord de son jet privé, le Lolita Express.

À certains moments, nous avons fait face à des refus. À d'autres moments, les faits ne concordait plus. C'est alors que nous avons compris qu'il nous fallait creuser plus profondément dans le monde obscur d'Epstein.

Heureusement, la loi nous a aidés à le démasquer. Beaucoup de nos précédentes enquêtes sur la vie de Jeffrey Epstein ont été paralysées par le simple fait qu'il était encore en vie. Lorsqu'un individu est encore vivant, il est pratiquement impossible d'obtenir les fichiers de la police, les enregistrements audio des dépositions, les documents judiciaires scellés ou toute autre preuve se rapportant à son dossier. Mais lorsqu'une personne meurt, ces informations peuvent finalement être rendues publiques avec peu de restrictions. C'est cette réalité qui nous a permis d'écrire ce livre sur Epstein, une enquête inédite sur sa vie et sa mort destinée à lever le voile sur la vérité.

La mort du détenu 76318-054 nous a ouvert un accès plus large à sa vie personnelle. Pour la toute première fois, nous avons ici compilé les informations choquantes qui ont finalement abouti à des pistes crédibles et à de nouvelles preuves troublantes. Nous avons rassemblé les informations éparées qu'il a laissées derrière lui. Pendant tout ce temps, nous nous sommes battus sans relâche avec les autorités judiciaires pour avoir accès aux documents et recueillir des indices qui, sans cela, auraient échappé à tout contrôle. Nous nous sommes rendus à New York, en Floride, à Paris, en Russie et au Nouveau Mexique à la recherche de la vérité, ne laissant rien au hasard tandis que nous découvriions un drame épique, où se mêlaient crimes, richesses, trahisons et intrigues internationales.

Nous avons fait tout cela pendant des années avec un seul but en tête. Nous avons cherché une réponse à la question que le monde entier se pose: comment - *et pourquoi* - l'homme que le président Donald Trump a un jour qualifié de

"*type formidable*" est devenu l'un des criminels les plus malfaisants du monde? Et pourquoi a-t-il réussi à se soustraire aussi longtemps à la *véritable* justice? L'histoire de Jeffrey Epstein - telle que le monde la connaît - est choquante, et tragique. L'histoire *vraie* et complète - telle qu'elle est dévoilée ici pour la première fois - est tellement scandaleuse qu'elle soulève des questions pressantes qui mettent en cause l'élite mondiale.

Dans quelle mesure les amis d'Epstein, le président Bill Clinton, le prince Andrew et le président Donald Trump, étaient-ils au courant de ses perversions - et y ont-ils pris part?

Comment l'auraient-ils aidé à poursuivre ses abus et à échapper à la justice? Quelle responsabilité pourraient-ils avoir dans sa mort soudaine et choquante?

Enfin, saurons-nous un jour la vérité sur la vaste prise d'otages et le chantage qui se trouvent au cœur de ce scandale?

Les réponses à ces questions - et à bien d'autres - seront apportées au fil de cette enquête passionnante que vous tenez entre vos mains. Mais attention: notre reportage est, par moments, explicite, dérangeant et angoissant, car ses victimes exposent les détails les plus atroces de leur pire cauchemar. Néanmoins soyez prêts: nos conclusions vont également provoquer des ondes de choc au sein de l'establishment et parmi le gratin des célébrités, qui attendent avec impatience ce livre. Vous saurez enfin les faits exacts et définitifs sur la fin brutale de ce cauchemar dans une sinistre cellule de Manhattan.

La mort d'Epstein était-elle un suicide - ou un meurtre?

S'il s'agit d'un meurtre, qui était derrière tout cela?

Et surtout: qui pourrait être la prochaine victime?

Dylan Howard, Melissa Cronin & James Robertson

~ 1 ~

Autopsie d'un scandale

Loin du rythme effréné du centre de Manhattan, les klaxons des taxis et la clameur se dissipent dès que vous pénétrez dans les rues verdoyantes de l'Upper East Side. Là, se dressent des demeures historiques et majestueuses dont les façades de pierre grise abritent des décennies d'histoire. L'une d'entre elles semble compter encore plus d'histoires que les autres. Composée de quatre bâtiments, elle s'étend sur tout le bloc, occupant tout le front de la rue. Des gargouilles sont accroupies sur ses corniches. Au centre s'élance, impassible et menaçante, une porte en bois haute de trois mètres. Woody Allen et Bill Cosby se comptent parmi les voisins. À l'intérieur, on découvre un immense bureau, digne de Sherlock Holmes. Une imposante bibliothèque tapisse le mur du fond dont le centre est occupé par une peinture à l'huile – sans doute celle d'un vieux maître. Derrière ce tableau se trouve un coffre-fort dans lequel sont cachés des centaines de CD et DVD contenant des milliers de fichiers. Photos et vidéos sexuelles. On y voit des jeunes filles. Certaines d'entre elles en compagnie d'hommes âgés.

Les agents du FBI sont tombés sur ce butin maléfique le 6 juillet 2019, lors d'une perquisition de grande envergure dans la maison du financier milliardaire Jeffrey Epstein, une propriété d'une valeur de 56 millions de dollars et d'une superficie de 1.950 m². Quelques heures auparavant, Epstein avait été arrêté dans le New Jersey pour trafic sexuel. Les films et leur contenu troublant sont le legs final d'un homme

mort qui a tenté de garder les secrets d'une vie dépravée; ce qu'il a laissé derrière lui est un témoignage de ses péchés.

Cette forteresse newyorkaise était une maison de ville reconvertie en chambre de torture, remplie de bizarreries telles une toile de l'ancien président Bill Clinton en robe bleue et hauts talons et une poupée représentant une femme grandeur nature, suspendue à un lustre. Dans les salles qui accueillait autrefois l'élite de Manhattan - de Mark Zuckerman au cofondateur de Google, Sergey Brin, en passant par le prestidigitateur David Blaine, Donald Trump, Chelsea Handler, Harvey Weinstein, l'ancien porte-parole du président Clinton, George Stephanopoulos, Charlie Rose et la journaliste Katie Couric - des caméras de sécurité scrutent chaque recoin.

Des écrans entassés dans une pièce sombre, nichée au fond de la maison, enregistraient chaque instant. Une imprimante se trouvait à portée de main. Dans une autre pièce dérobée du bâtiment de 7 étages, une énorme imprimante de qualité professionnelle se détachait de l'ombre. Sur les murs de cette cachette étaient suspendues des photographies de corps féminins, dont la tête et le visage dépassaient du cadre. Au fond d'un couloir sombre était accrochée une énorme photo agrandie d'un Epstein souriant portant sur ses épaules une fillette blonde de 4 ou 5 ans. Or il n'avait ni enfant ni nièce.

Le jour même de la descente de police, à des centaines de kilomètres de là, des agents du FBI envahissaient l'île d'Epstein dans les Caraïbes, Little St James - Little St Jeff, pour les locaux - et trouvaient d'autres reliques effrayantes. Par la fenêtre, on voyait des dizaines de sacs orange contenant des pièces à conviction, empilées et en attente d'analyse. D'autres photos de filles aux seins nus recouvraient les murs. Son temple mystérieux - peint aux couleurs du drapeau israé-

lien - avait enfin été profané. (Bizarrement, les enquêteurs ont trouvé des seaux de peinture, des échelles et des échafaudages à l'intérieur, comme s'il venait d'être rénové). D'autres fichiers ont été récupérés et des dizaines de caméras secrètes ont été découvertes.

Tout comme les os fossilisés dessinent les contours des bêtes préhistoriques, ces vestiges de la vie d'un homme revêtent des formes redoutables lorsqu'on les contemple. À quoi aurait-il bien pu servir à Jeffrey Epstein - un homme qui avait tout - d'enregistrer et de conserver les moments les plus intimes des autres?

Les preuves pointent de façon écrasante en direction d'une possibilité: le chantage. Dans un monde de secrets troublants et de tromperies, le réseau international de chantage d'Epstein était l'aspect de sa vie qu'il essayait de cacher désespérément. Était-ce la seule chose qui aurait pu réellement tout détruire ?

Plus important encore, comment ce réseau de chantage se rapportait-il à une autre question qui plane sur Epstein et son sombre héritage: comment a-t-il réussi à amasser une fortune qui lui a permis de rivaliser avec les individus les plus riches du monde ?

La fortune d'Epstein était estimée à 500 millions de dollars au moment de sa mort, alors qu'il n'avait aucun revenu public. Les documents financiers découverts ces dernières semaines montrent que des centaines de millions de dollars ont été injectés dans ses affaires véreuses aux îles Vierges américaines: Southern Trust et Financial Trust. Les autorités locales lui avaient consenti un accord fiscal extrêmement laxiste. Personne n'a vraiment posé de questions. Pour Epstein, l'argent a continué d'affluer - et de sortir - jusqu'à la fin.

Deux jours avant l'annonce de sa mort, il a signé en secret un testament qui prévoyait le dépôt de ses millions dans un trust, dissimulant à jamais ses mouvements. Les exécuteurs testamentaires étaient deux associés de longue date, Darren K. Indyke et Richard D. Kahn.

Un ancien collègue d'Epstein, Steven Hoffenberg, affirme qu'Indyke et Kahn avaient été chargés d'enquêter sur les méfaits financiers d'Epstein au sein du groupe d'investissement Towers Financial dans les années 1990, une enquête qui s'est conclue par une peine de 20 ans de prison infligée à Hoffenberg (le fondateur) pour avoir dirigé une pyramide de Ponzi considérée par la SEC, le gendarme de Wall Street, comme l'une des plus importantes de l'histoire - du moins, avant les crimes, 10 ans plus tard, de Bernie Madoff. Epstein, lui, s'en était tiré à bon compte. Pourquoi ces hommes ont-ils été choisis comme testamentaires?

Qui a vraiment hérité du trust d'Epstein?

S'il est vraiment mort, pourquoi sa fortune n'a-t-elle pas été saisie comme preuve, dans l'enquête en cours sur ses crimes?

De plus, si personne n'a hérité de ces millions... est-ce parce qu'il est toujours en vie? Dans ce cas, où se trouve Jeffrey Epstein? Fera-t-il un jour face à la justice?

Les réponses figurent dans ce qu'Epstein a laissé derrière lui. C'est dans ses relations, ses crimes, ses transactions financières et ses craintes que réside la vérité. L'histoire d'Epstein est l'une des plus troublantes de ces dernières années, et peut-être aussi la plus complexe. Pourtant, elle est juste sous vos yeux. Tout ce qu'il vous reste à faire est d'assembler les pièces du puzzle.

~ 2 ~

Naissance d'un monstre

Le 6 juillet 2019, les agents fédéraux ont fait irruption dans un jet privé à l'aéroport privé de Teterboro, dans le New Jersey. Alors que Jeffrey Epstein descendait de l'avion sans se douter de rien, il a été appréhendé, menotté et mis en état d'arrestation - pour proxénétisme. Les événements de ce 6 juillet ont non seulement surpris le pédophile condamné qui avait longtemps échappé à la justice mais ont également choqué le monde, ce monde qui pensait que son règne d'horreurs perpétrées sans foi ni loi se poursuivrait à jamais.

Alors qu'Epstein plongeait au travers des nuages vers son destin ultime, il n'avait sûrement pas la moindre idée de ce qui l'attendait sur le tarmac. Dans ces derniers moments d'ignorance bienheureuse, il était sans doute passé au-dessus de l'endroit même où tout avait commencé. En regardant par les hublots de son jet privé cossu, autrefois connu sous le nom de "Lolita Express", Epstein a sans doute contemplé les rues propres et les maisons bien rangées de Sea Gate Brooklyn, le pittoresque quartier bourgeois dans lequel il a grandi.

Tandis qu'il arpentait ces rues quelques dizaines d'années auparavant, personne n'aurait jamais pu prévoir ce qui allait advenir de lui: les sommets qu'il allait atteindre, la profondeur de sa chute et la radicalité avec laquelle sa vie, sa réputation et sa situation allaient changer.

Né le 20 janvier 1953, Jeffrey Epstein est le premier enfant de Pauline, assistante scolaire, et de Seymour, jardinier. Le jour de sa naissance, Dwight D. Eisenhower a prêté serment en tant que 34^e président des États-Unis et a lancé un avertissement de mauvais augure lors de son discours d'investiture : *"Nous sentons de toutes nos facultés que les forces du Bien et du Mal sont rassemblées, armées et opposées comme jamais auparavant dans l'histoire."* Si seulement il avait su...

Les parents d'Epstein s'étaient mariés quelques mois plus tôt, alors que Pauline était déjà enceinte de Jeffrey. Tous deux étaient des enfants d'immigrés juifs européens et beaucoup de membres de leur famille avaient péri dans l'Holocauste. Rien dans leur passé ne laissait présager les crimes diaboliques que leur fils allait commettre. Un an après la naissance de Jeffrey naissait son frère cadet Mark. Les deux garçons ont été élevés dans la tranquille enclave de Sea Gate. Gary Grossberg, l'ami d'enfance d'Epstein, a accordé un entretien exclusif au journaliste Andy Tillet pour raconter sa jeune vie tranquille avec son sympathique ami Jeff - et la tournure surprenante qu'a prise la vie de son ami.

« Sea Gate était une communauté familiale, très belle, très gaie », a commencé Grossberg. « Si vous alliez à Sea Gate, il y avait Coney Island, et c'était très, très intime. Il y avait la plage, l'océan. C'était très charmant, très charmant ».

Il poursuit: « C'était génial. C'était merveilleux. Les Epstein sont tout simplement adorables, ils aiment les gens. Il étaient absolument les meilleurs. Il ne fait aucun doute. Il n'y a aucun doute dans mon esprit. Sa mère est la femme la plus merveilleuse. En fait, vous savez quoi? Quand je vous parle, je vous parle avec le cœur de sa mère. D'accord? »

Vous devez garder à l'esprit que c'était dans les années 70 et que la vie était très différente à l'époque; il n'y avait pas d'Internet. Il n'y avait pas de télévision par câble de grand intérêt. Il n'y avait pas de médias. Il n'y avait pas d'absurdités...

En fait, j'étais proche de Mark, son frère, mais Jeff était un ami.

Nous n'avons pas passé beaucoup de temps ensemble parce qu'il avait un an de plus que nous et était dans une autre classe. Parce qu'il avait une personnalité magnétique et qu'il était bien dans sa peau, il fréquentait d'autres cercles que nous...

Il est toujours resté un gentleman, toujours très gentil avec tout le monde. Et il a fait un tas de bonnes choses pour beaucoup de gens...

Il a toujours agi correctement. Les Epstein, ils sont comme ça. Ce sont des gens bons et gentils, que ce soit en matière d'éducation, de philanthropie, de soutien aux autres. Ils étaient entourés de personnes qui faisaient ce genre de choses. On ne parle pas de ça, on ne parle que des personnes qui soi-disant faisaient partie de son entourage. Il est donc regrettable que cette situation particulière ait dégénéré et se soit transformée en cancer.

Jeffrey est un très beau gars, au top. Très, très talentueux. Il a de l'argent et des relations, des femmes. Ils sont devenus jaloux, ou je ne sais pas quoi. Et donc je ne crois pas à toutes ces histoires, à toutes ces inepties. Je ne dis pas qu'il n'y a pas eu des écarts, parce que qui sait? je n'étais pas là. Mais je peux seulement vous parler de la personnalité de l'individu en question...

Je n'ai connu et ne connais les Epstein que sous un jour très, très favorable et il est important que les gens disent la vérité. Et comme je l'ai déjà dit, je ne crois à aucune de ces histoires parce que je ne le connais pas sous cet angle. Je vous dis la vérité et je n'essaie pas de cacher

quoi que ce soit. Je vous le fais savoir très exactement. Je n'y crois pas.

Je crois sincèrement que les raisons étaient politiques. Je vous garantis qu'il n'aurait jamais été arrêté si Alex Acosta n'était pas membre du cabinet de Trump. S'il n'avait aucun lien, s'il n'y avait pas eu d'élections, si rien ne se passait... c'est de la merde. Tout est arrivé. C'est très triste. »

Comme la plupart des enfants du quartier, Epstein a fréquenté les écoles publiques locales avec Grossberg, puis a intégré la Lafayette High School dans le sud de Brooklyn.

Epstein, qui a déjà fait ses preuves, a sauté sa première et sa deuxième année et a rejoint l'équipe de mathématiques où il a participé à une compétition avec Brenda Solovitz. Dans une interview exclusive qu'elle nous a accordée, Brenda Solovitz a déclaré qu'Epstein, au lycée à ce moment, ressemblait encore à un type normal.

« À cette époque, il apparaissait comme quelqu'un de normal. Je ne me souviens pas qu'il ait commis d'actes scandaleux. Il n'était ni pire ni différent de nous à ce moment.

Il est probablement venu chez moi en tant que membre de l'équipe de maths. Il m'arrivait de préparer des lasagnes et ils venaient tous déjeuner chez moi, mais c'était tout.

Je ne sais pas ce qu'il faisait, mais il nous semblait normal. Rien dans son comportement ne nous a semblé anormal. Il était vraiment brillant et appartenait aux classes d'honneur dont je faisais partie et nous avons certainement évolué dans les mêmes cercles.

Jeffrey semblait correct, il avait l'air normal, vous voyez? Il ne restait pas en retrait des autres. Il était par-

fois drôle. Il s'intégrait parfaitement. Il ne ressemblait pas à un geek. Il me paraissait être un individu normal.

Son père travaillait dans le service des parcs, ce qui n'était pas inhabituel à l'époque. Beaucoup d'entre nous provenions de la classe moyenne inférieure, mais nous vivions dans des logements aidés ou des HLM. Cela était dû à la chance qu'avaient eu nos pères, mais nous n'avions pas beaucoup d'argent ».

Mais, à partir de là, le chemin d'Epstein va devenir de plus en plus cahoteux à mesure qu'émerge son côté obscur. En 1969, il obtient son diplôme de fin d'études secondaires à 16 ans, avec deux ans d'avance et intègre le prestigieux collège Cooper Union, situé dans le sud de Manhattan. À Cooper Union, il suit des cours de mathématiques avancées et arrondit ses fins de mois en dispensant des cours particuliers à ses camarades de classe. Mais voilà que, subitement et mystérieusement, il abandonne ses études au printemps 1971.

Quelques mois plus tard, Epstein s'inscrit à l'Institut Courant des Sciences Mathématiques de l'Université de New York, où il étudie les aspects mathématiques de la physiologie cardiaque. Mais en juin 1974 – alors que les années 1960 laissent la place aux gazoducs et à la crise financière des années 1970 – Epstein quitte à nouveau l'école, sans avoir obtenu de diplôme d'aucune institution.

La raison pour laquelle il a quitté ces deux institutions demeure inconnue. Pourtant, la décision de mettre fin à sa carrière universitaire ne freinera pas l'ascension de l'ambitieux Epstein au sein de l'élite de Manhattan.

Cet automne-là, le jeune homme de 21 ans en rupture de scolarité a été engagé pour enseigner les mathématiques et la physique à la Dalton School, l'une des plus prestigieuses écoles privées de Manhattan. Située dans le chic Upper East

Side, ses frais de scolarité s'élevaient alors à environ 3.000 dollars par an, soit plus de 15.000\$ aujourd'hui. Actuellement, les frais de scolarité annuels dépassent les 50.000\$.

Quand Epstein est arrivé, l'école était remplie d'enfants riches de la haute société qu'il voulait désespérément intégrer. Parmi les futurs étudiants célèbres qui ont fréquenté Dalton alors qu'Epstein y était enseignant, on compte Jennifer Grey, star de *Dirty Dancing*, Maggie Wheeler (Janice de *Friends*), Prudence, la fille du magnat des médias Rupert Murdoch, et Tracy Pollan, la future épouse de Michael J. Fox, qui a joué dans le sitcom *Family Ties* dans les années 1980.

Le destin a voulu qu'Epstein soit engagé dans cette prestigieuse institution quelques mois seulement après le départ de son directeur autoritaire Donald Barr, le père de l'actuel procureur général des États-Unis, William Barr, l'homme qui se verrait confier la responsabilité de poursuivre Epstein en justice.

En tant que directeur, Barr père avait transformé l'école notoirement progressiste en une institution punitive et conservatrice. Les filles étaient renvoyées chez elles pour le port de jupes courtes; les garçons, pour avoir les cheveux longs. Il était interdit aux enseignants de porter des vêtements décontractés ou excentriques, aux couleurs et aux coupes en vogue quelques années auparavant. Et si des étudiants étaient pris en flagrant délit de fumer de l'herbe, ils ne pouvaient éviter l'expulsion qu'en suivant une thérapie. Barr était le dictateur de Dalton, et il considérait ses ordres comme des « ukases » - un terme désignant les édits prononcés par un tsar dans la Russie impériale.

« Ils pensent qu'ils peuvent tricher aux examens, vandaliser les casiers des autres et s'exploiter émotionnelle-

ment tant qu'ils ont les bonnes opinions sur la guerre, les droits civils ou autre », a déclaré Barr à l'époque.
« C'est tout sauf de la moralité. »

Au milieu de l'année scolaire 1974, ce directeur conservateur s'est donc heurté au conseil d'administration de Dalton et a démissionné en guise de contestation. Son remplaçant, le Dr Gardner Dunnan, a abrogé certains des codes de conduite les plus stricts, offrant à Epstein - un prédateur en devenir - un terrain de chasse idéal.

Comme il n'y avait pas de lieux de rencontre en plein air, les étudiants se réunissaient dans les couloirs et Epstein se mêlait souvent à ces groupes. À l'époque, la plupart des élèves le considéraient comme un jeune professeur excentrique davantage intéressé par les commérages que par les évaluations. *« Je ne dis pas que les filles ne l'aimaient pas, mais elles le trouvaient bizarre »,* a déclaré Karin Williams, une ancienne de Dalton, au sujet de ce jeune enseignant. *« Vous l'avez bien remarqué. Il sortait du lot avec son manteau bizarre. »* (Williams fait allusion au manteau de fourrure intégral qu'Epstein portait à l'école, celui que préféraient les hommes qui faisaient la loi auprès des prostituées de Times Square ou attendaient à Penn Station pour draguer les jeunes nouvelles arrivantes en ville.)

Sous ce manteau, Epstein gardait les deux boutons supérieurs de sa chemise ouverts, exposant ainsi un collier composé d'une chaîne en or. La plupart des filles ne le prenaient pas au sérieux, et c'est peut-être précisément ce qu'Epstein voulait qu'elles pensent: qu'il était décontracté et accessible. *« J'avais 14 ans et il m'a aidé à traverser une période où il n'y avait personne d'autre à qui parler »,* a déclaré au New York Times, Leslie Kitziger, diplômée de Dalton, dans un article de 2019 portant sur les années Dalton d'Epstein. *« Il a écou-*

té... J'ai senti qu'il se préoccupait réellement du fait que je vivais une période difficile. »

L'ancien étudiant Scott Spizer se souvient même qu'Epstein a débarqué à une fête d'étudiants alcoolisés et de l'attention particulière qu'il portait aux filles: *« Je me rappelle avoir pensé à l'époque, "C'est mal", a déclaré Spizer au Times. Il était très présent parmi les étudiants, et plus particulièrement les étudiantes, en dehors des heures de cours... C'était un peu déplacé. »*

Par ailleurs, Mark Robinson, ancien étudiant de Dalton, a affirmé qu'Epstein n'était pas le seul enseignant à arpenter les couloirs à la recherche de conquêtes sexuelles. *« Il y avait bon nombre d'enseignants qui considéraient le corps étudiant comme leur prochain repas », a déclaré M. Robinson.*

Mais Epstein n'est pas allé bien loin. Suite à des plaintes quant à son manque d'enthousiasme pour l'enseignement, le conseil académique de Dalton a licencié Epstein après l'année universitaire 1976: *« Nous avons estimé qu'il ne s'était pas suffisamment formé en tant que nouvel enseignant pour répondre aux normes de l'école », a déclaré Peter Branch, directeur du lycée à l'époque. Branch se rappelle seulement avoir reçu des plaintes relatives aux lacunes académiques d'Epstein – mais pas à ses habitudes personnelles.*

Fidèle à lui-même, Epstein a réussi à transformer cet échec en un tremplin vers un succès encore plus éclatant: un emploi à Wall Street. Lors d'une conférence parents-professeurs, le jeune homme de 23 ans avait réussi à éblouir le père d'un étudiant, financier de son état. Ainsi, lorsque Epstein a été renvoyé de Dalton, le courtier a mis Epstein en relation avec Alan Greenberg, l'un des financiers vedettes de Wall Street sur le point de devenir directeur général de la banque d'investissement et société de courtage Bear Stearns, valorisée

à plusieurs milliards de dollars. « *Ce parent a été tellement impressionné par la conversation qu'il a dit à mon père: "Tu dois engager ce type" »*, a rapporté la fille de Greenberg, Lynne Koepfel, au *Miami Herald*. « *C'était Jeff. Il était très intelligent et il savait comment courtiser les gens, comment séduire, et comment se faire un carnet d'adresses... Si c'était son plan, ça a fonctionné.* »

Plus tard cette même année, Epstein a décroché un emploi dans la banque Bear Stearns en tant qu'assistant subalterne d'un trader. Il a rapidement gravi les échelons et, en l'espace de 4 ans, il est devenu associé commanditaire, assumant la responsabilité de clients méga-millionnaires, comme par exemple le président de Seagram, Edgar Bronfman. Pour Epstein, c'était un rêve d'enfant devenu réalité. Mais il ne durerait pas.

~ 3 ~

Suivez l'argent

En 1980, la vie de Jeffrey Epstein était un mélange de journées frénétiques à Wall Street et de nuits étincelantes au sein de l'élite de Manhattan. Il avait réussi à s'élever dans un autre cercle exclusif de la société et, pour la première fois - semble-t-il - il n'y avait pas de limites. À ses débuts dans la finance, Epstein a été présenté comme un génie hors du commun, choisi personnellement par l'icône de Wall Street Alan Greenberg pour être son protégé. (Greenberg a été le PDG de Bear Stearns de 1978 à 1993 et le président du conseil d'administration de 1985 à 2001. Il a également été directeur non exécutif de Viacom).

« *Bear Stearns n'a jamais disposé d'un programme de formation* », a déclaré Epstein dans une interview récemment rendue publique que nous avons obtenue. « *Il n'y avait pas de cours pour démarrer. Alan Greenberg a dit qu'il voulait que je connaisse chaque branche de l'entreprise.* »

« *Il pensait que le meilleur endroit pour commencer serait le marché financier américain, pour ensuite passer à la salle des marchés et découvrir les différents secteurs de l'entreprise, y compris le département des marges. Il était incroyable.* »

En moins d'un an, Epstein a trouvé son créneau. Il a analysé les portefeuilles de clients fortunés et a élaboré de judicieux plans d'épargne. Son arrivée à Wall Street avant le boom bancaire des années 1980 lui a permis de se constituer

un impressionnant réseau de relations qui a fait de lui la coqueluche de Manhattan pendant l'une des décennies les plus prospères qu'elle ait jamais connues.

En quelques années seulement avec Bear Stearns, Epstein avait empoché des millions de dollars, voyageait à plein temps en limousine avec chauffeur, comptait parmi ses clients des milliardaires qui suivaient ses conseils financiers et se promenait en ville en compagnie de femmes époustouflantes.

Un de ses amis proches de l'époque, l'auteur et collaborateur de *Vanity Fair*, Jesse Kornbluth, se rappelle comment Epstein est devenu une étoile montante de la scène sociale dans une interview exclusive avec le journaliste d'investigation Andy Tillet, qui a contribué à ce livre.

Je dirais que l'argent de Jeffrey Epstein, sa fortune, la façon dont il l'a obtenue, tout cela demeure un mystère total, et pas que pour moi.

J'ai rencontré Jeffrey Epstein en 1987, lors d'une réception organisée par Pepsi-Cola. Il était chez un fabricant de jeans. Nous avons discuté, et il m'a semblé intéressant. Nous avons décidé de poursuivre cette conversation ailleurs.

Jeffrey était Peter Pan. Il paraissait jeune, en forme, joyeux, et il s'amusait... Il affichait un sourire ironique, ce qui me plaît, car je trouve beaucoup de choses ironiques aussi. Je pense que la dernière chose à ajouter est que New York n'était pas, à l'époque et du fait de l'énorme intérêt pour la finance, peuplée d'hommes hétérosexuels très intéressants. Il y avait beaucoup d'hommes gays intéressants, mais pas beaucoup d'hétérosexuels qui menaient des affaires. Jeffrey était un des rares.

New York c'est la cour des grands. Il faut être bon pour réussir ici au même rang qu'un Madoff ou un Epstein.

En fait, il semblait non seulement intelligent, mais aussi accompli. Ce sont des qualités très séduisantes, et il n'était pas marié, donc c'était l'homme supplémentaire idéal. Il était invité à bien des endroits. Il a tracé son chemin assez rapidement. Il n'y avait rien en lui qui puisse évoquer le monstre et le pervers qu'il deviendrait.

Pourtant, dit Kornbluth, lorsqu'il a appris à connaître Epstein plus intimement, la façade soigneusement construite du jeune prodige a commencé à se fissurer :

Des esprits plus brillants que moi disent qu'il n'avait en fait que très peu de capacités. Que son esprit s'agitait. Que lorsque la conversation devenait sérieuse, il racontait une blague ironique et changeait de sujet.

Cela rend incroyablement déroutant le fait que, disons, quelqu'un comme Leon Black, un grand investisseur disposant d'un important département d'experts fiscaux, puisse dire : « Jeffrey, tu seras mon conseiller fiscal. » Ce genre de choses n'a aucun sens.

Quant à son éducation, nous savons qu'il n'en avait pas. Il venait de Brooklyn et était diplômé du lycée. Ses parents n'étaient en aucune façon distingués.

Harry Evans a un jour décrit sa femme, Tina Brown, comme étant rusée comme un rat du désert. C'était un compliment. Je pense qu'Epstein l'était aussi. Il avait suffisamment de connaissances pour parler pendant 5 minutes de n'importe quoi, et 6 minutes de rien. Je n'avais aucune raison de ne pas croire à ses histoires fantaisistes.

Je n'étais pas un romancier à l'époque. En revanche, je cherchais à percer. Parfois, il aidait des dictateurs à cacher leur argent.

Parfois, il aidait les Américains à récupérer l'argent que les dictateurs détenaient.

Il semblait allègrement amoral, et c'est ce qui a éveillé mon intérêt et m'a donné envie d'écrire à son sujet. J'ai dit: « Jeffrey, laisse-moi te voir à l'œuvre. » Je l'ai observé à deux endroits.

D'abord, dans son vaste bureau situé à Random House. Il était en grande partie vide, et on ne pouvait pas deviner le travail qui y était effectué.

Ensuite, nous nous sommes rencontrés dans le lobby d'un immeuble de Paris Avenue où nous avons pris l'ascenseur pour nous rendre dans un cabinet d'avocats où Jeffrey devait remettre une assignation à comparaître.

Il n'a pas pu franchir la réception, et j'ai trouvé la situation encore plus déroutante. D'un côté, il récupère des millions et des millions de dollar et de l'autre, il fait le travail d'un huissier de justice.

Ces incidents ont perturbé Kornbluth, et il s'est alors demandé si Epstein était vraiment celui qu'il prétendait être. Mais c'est une interaction troublante qui a mis définitivement fin à leur relation.

J'étais sur le point de me marier avec une historienne extrêmement belle, qui venait de publier un livre d'histoire militaire.

La veille de notre mariage, nous avions des téléphones séparés, et il l'a appelée sur le sien pour lui dire: « Puisque tu te maries demain, c'est ta dernière nuit de liberté. Pourquoi ne viens-tu pas dormir avec moi? »

Au début, elle n'a pas pris ça au sérieux? C'était le genre de choses que beaucoup d'amis auraient dit. Mais non, il était vraiment sérieux. C'était un signe fort.

Puis, quelques jours plus tard, soit quelques jours après notre mariage, quelqu'un se faisant passer pour moi

a appelé un certain nombre de femmes, dont certaines de nos amies, en disant: « C'est Jesse Kornbluth. J'aimerais bien sortir avec toi. »

Elles nous ont appelés pour nous dire: « Quelqu'un se fait passer pour toi, Jesse. » Qui cela pourrait-il bien être?

La théorie de ma femme est: « Ce devait être Jeffrey. »

Pendant ce temps-là, Epstein devenait de plus en plus désespéré - et imprudent - dans sa quête d'argent et d'influence. Au début de l'année 1981, un de ses collègues chez Bear Stearns a informé la direction qu'Epstein testait les limites de la loi. Après une enquête, Epstein a admis avoir prêté 20.000 dollars à un ami, Warren Eisenstein, qui a ensuite utilisé l'argent pour investir dans des actions, avec les connaissances insistantes d'Epstein pour le guider. C'était un manquement à la déontologie, et potentiellement illégal. Epstein n'a pas été licencié, mais cela lui a coûté une amende de 2.500 dollars ainsi qu'une promotion au rang de « partenaire ».

Voilà qui constituait en soi une humiliation mais, quelques jours plus tard, il a reçu un coup encore plus dur. La commission américaine des opérations de bourse (SEC) a ouvert une enquête sur Edgar Bronfman, le client d'Epstein, et ce dernier a été accusé d'avoir enfreint les règles sur les ventes d'actions. Selon les personnes interrogées, Epstein a soit été renvoyé sans cérémonie à ce moment, soit il a démissionné avec fracas. Dans les deux cas, cet épisode a laissé cet arriviste sans complexes dans une position inconfortable.

N'étant plus l'enfant prodige de Wall Street, Epstein était au chômage, sans domicile fixe et à court d'argent. Il a dû faire preuve de créativité. Désespéré, il a encore plus inflé-

chi les règles et s'est attaqué à des clients controversés, impliqués dans les marchés noirs, comme l'homme d'affaires saoudien et marchand d'armes Adnan Khashoggi, l'homme qui avait été compromis dans l'affaire Iran-Contra devenue publique en 1986.

{ L'affaire Iran-Contra était un accord secret d'armement américain conclu en 1985, qui prévoyait la vente de missiles et d'autres armes à l'Iran. Officiellement, l'accord a été passé pour libérer des Américains retenus en otage par des terroristes au Liban. Mais, en secret, le gouvernement américain avait vendu les armes et utilisé les recettes pour soutenir le conflit armé au Nicaragua. Cette affaire très controversée - et le scandale politique qui s'en est suivi - a failli renverser la présidence de Ronald Reagan. Le centre de la plupart des activités de Contra se trouvait dans l'Arkansas, à l'époque où Bill Clinton en était le gouverneur }.

La participation d'Epstein a été une aide de première importance pour Khashoggi dans la négociation de contrats d'armement mondiaux, qui ne se limitaient pas à de vieux fusils dans des caisses, mais comprenaient également la vente d'armes de grande envergure comme les avions radar AWACS (Airborne Warning and Control System).

Entre-temps, selon un rapport du département de la défense américain, Khashoggi était également l'un des principaux trafiquants de drogue opérant en Colombie (dans les années 1980 et 1990). Mais Adnan Khashoggi n'était pas seulement un trafiquant d'armes et de drogue, il travaillait aussi avec et pour la CIA. Pendant cette période, Epstein était connu pour se targuer d'être, lui aussi, un agent de la CIA.

Khashoggi n'était pas son seul contact. Doland Barr, l'ancien lien d'Epstein avec Dalton, avait travaillé pour l'OSS (l'ancêtre de la CIA) avant de devenir proviseur. Le fils de Barr, William Barr, travaillera lui aussi pour la CIA.

Après la mort d'Epstein, le FBI a découvert que, pendant cette période, il avait utilisé un passeport autrichien avec une fausse identité pour entrer au Royaume-Uni, en Arabie Saoudite et en Espagne. Ses avocats ont insisté sur le fait que c'était pour éviter une attaque antisémite - et non pour se soustraire aux autorités américaines.

Malgré son réseau social croissant, Epstein s'éloignait de plus en plus des cercles exclusifs de la société qu'il a toujours voulu fréquenter. Puis, en 1987, il a eu ce que l'on pourrait appeler un coup de chance, en faisant la connaissance de Steven Hoffenberg de la Tower Financial Corporation, une agence de renom à l'époque, spécialisée dans le recouvrement de créances et les "raids" sur des entreprises en difficultés. Hoffenberg a évoqué cette période captivante dans une série d'entretiens exclusifs avec notre équipe: « *Towers Financial était une société cotée en bourse, intervenant en matière de recouvrement de créances, de financement et de financement d'actifs, et elle collectait des fonds à Wall Street sur les marchés des capitaux* », a déclaré Steven Hoffenberg au journaliste Doug Montero.

Jeffrey Epstein a posé sa candidature à Towers Financial pour un poste dans la banque d'investissement via son employeur en Europe, Douglas Leese, qui était très mécontent de sa conduite... Epstein avait déclaré des notes de frais inappropriées pour des centaines de milliers de dollars, et on voulait le licencier.

Ils ont cependant réalisé qu'il avait un grand talent à Wall Street et que cette société était partenaire à l'étranger avec Towers Financial. Ils m'ont demandé de l'interviewer et de l'envisager pour un poste dans la division banque d'investissement de Towers Financial. C'est ce qui s'est passé. C'est ainsi que je l'ai rencontré.

Notre première rencontre à New York, au siège de Towers Financial, remonte aux années 80, probablement plutôt aux années 1986 et 1987. Jeffrey Epstein avait travaillé en Europe... Il était très fortement investi dans les activités illégales, le blanchiment d'argent, l'espionnage, les ventes d'armes.

Je suis sûr qu'il y avait certains éléments légitimes qui n'étaient pas de nature criminelle, en revanche la majeure partie du produit de son travail était criminelle.

À cette heure tardive de nombreuses années plus tard, j'aime être concis et je ne veux pas déformer les propos, mais je peux vous dire qu'ils ont vendu des armes dans tout le Moyen-Orient et dans le monde entier. Il y a eu une vente d'avions, je crois. Les AWACS ou les avions de protection de l'armée de l'air pour l'espionnage, ils étaient impliqués dans cela... et dans la vente de tous les types d'armement. Ils travaillaient régulièrement en partenariat avec le groupe d'Adnan Khashoggi en Arabie Saoudite et vendaient des armes avec les proches d'Adnan Khashoggi en Arabie Saoudite et au Moyen-Orient.

Hoffenberg a néanmoins déclaré:

J'ai été très impressionné par l'incroyable personnalité et l'incroyable faculté qu'avait Jeffrey Epstein de devenir un ami, ainsi que par son étrange génie criminel

de Wall Street. Jeffrey Epstein était un cerveau brillant de Wall Street en matière de criminalité liée à la fraude boursière.

J'ai été très impressionné par son attitude, sa capacité à comprendre les opérations complexes de souscription et de vente de titres aux investisseurs.

Il était également fauché. Il était littéralement à court d'argent parce qu'il avait eu des ennuis en Europe et chez Bear Stearns. Il était extraordinairement doué. Très talentueux, très sympathique, très apte à se faire aimer des gens tout de suite, et cerveau criminel de Wall Street.

Comme cadre, il était hors du commun et possédait beaucoup de capacités. Son don était tout simplement surprenant. Son habileté à vous vendre des actions même lorsque vous ne cherchiez pas à en acquérir était remarquable. Il parvenait à vous convaincre d'acheter des titres de Towers Financial alors que vous n'y songiez même pas. Il avait ce don et cette capacité. Il était un maître de la manipulation.

En effet, les manœuvres d'Epstein n'ont pas toujours été réalisées par des moyens légaux. Au début des années 90, les autorités avaient Tower et Epstein dans le collimateur pour avoir mis en place un système de Ponzi de plusieurs millions de dollars. M. Hoffenberg explique :

Les violations de la réglementation sur les valeurs chez Towers Financial ont été qualifiées de crime de Ponzi. Vous collectez des fonds auprès d'un investisseur pour en payer un autre. C'est la définition élémentaire de Ponzi.

Jeffrey Epstein y a participé à plein temps et a été le cerveau de cette partie des crimes de la Towers Finan-

cial. La société a connu de nombreux problèmes juridiques et litiges et a fini par faire faillite. Des administrateurs judiciaires ont été nommés pour diriger les affaires de la société... Jeffrey Epstein avait une relation très forte avec les avocats que les syndics de faillite avaient engagés.

En fait, le liquidateur de Towers Financial, un homme nommé Alan Cohen, avait engagé l'un des meilleurs amis et avocats de Jeffrey Epstein, Indyke et Kahn, pour enquêter sur lui chez Towers Financial, ce qui est remarquable. Il ne fait aucun doute que Jeffrey Epstein a manigancé cet événement. Assurément, il s'agissait d'une brillante manipulation, ce qui est scandaleux.

Le résultat a été tout aussi stupéfiant:

« Epstein n'a pas été puni pour les crimes commis à Towers Financial », a déclaré M. Hoffenberg. « Son talent de grand criminel lui a permis de quitter le box des accusés libre. C'est ce qui se produira sans cesse lors des prochaines poursuites pénales. »

Hoffenberg, quant à lui, a été condamné à 20 ans de prison, à une amende de 1 million de dollars et à 463 millions de dollars de restitution. Mais Epstein n'a pas seulement échappé à la justice, Hoffenberg a affirmé qu'il était aussi passé à de nouvelles aventures - après avoir empoché des millions. *« Epstein a pu financer son entreprise criminelle Financial Trust Company et J. Epstein and Company », affirme Hoffenberg. « Il y en avait une autre. Je crois que c'était International Asset Collections. Il a pu la financer grâce aux actifs et à l'argent provenant des crimes financiers des Towers. »*

Entre-temps, Epstein avait un client de renom: Les Wexner, fondateur et PDG de The Limited, une société qui détient notamment l'empire de la lingerie, Victoria's Secret. Epstein a rencontré le magnat milliardaire pour la première fois à Palm Beach au milieu des années 1980. Epstein aurait empêché Les Wexner d'investir à Wall Street très peu de temps avant le grand krach de 1987 et, en conséquence, Epstein et Les Wexner sont devenus rapidement très proches. « *Ils avaient un lien très profond, une amitié très forte et une relation d'affaires très solide depuis plusieurs années* », explique M. Hoffenberg.

Epstein a donc adopté une approche pratique pour assainir les vastes avoirs de Wexner. Il s'est débarrassé des mauvais investissements, a resserré les budgets, rationalisé ses actifs rentables et même licencié les poids morts. Au dire de tous, Wexner a été impressionné - et reconnaissant.

À l'époque où Epstein a commencé à travailler avec Wexner, le propriétaire de son appartement n'était autre que le Département d'État américain. Selon les registres de propriété, Epstein a loué au Département d'État un appartement chic situé au 34E 69th Street, entre 1992 et 1995, pour la modique somme de... 15.000 dollars par mois. L'appartement était caractérisé par des portes en chêne sculpté, une cheminée en marbre blanc, une bibliothèque remplie de livres, un escalier central également en marbre, des meubles anciens disséminées dans tout l'appartement, et, chose parfaite pour Epstein, un hammam.

La vie était belle pour lui mais Les Wexner pouvait la rendre encore meilleure.

En 1989, Wexner avait acheté le manoir Herbert N. Straus, situé au 9E 71st Street de Manhattan et comportant

40 chambres, pour la coquette somme de 13,2 millions de dollars. À l'époque, il s'agissait de la plus importante vente d'immobilier résidentiel jamais enregistrée. Le quinquagénaire a complètement vidé et rénové l'intérieur de ce chef-d'œuvre architectural en pierre de taille datant de 1933. Il a également fait installer des caméras de sécurité, des télévisions en circuit fermé, des téléphones et des trottoirs chauffants pour fondre la neige. Au terme des travaux de rénovation, Wexner l'a cédé à Jeffrey Epstein. Le 11 janvier 1996, le *New York Times* rapportait: « *Arrivé en Floride la semaine dernière, Epstein a déclaré que la maison lui appartenait désormais.* »

La façon dont Epstein est devenu le seigneur de ce manoir a toujours été un mystère. Curieusement, cette première transaction immobilière n'a jamais été enregistrée dans les registres en ligne de la ville de New York. Lorsque Epstein a transféré la propriété entre deux de ses sociétés écrans en 2011, les registres ne faisaient état d'aucun prix d'achat initial. Chose très inhabituelle, le document indique que lorsque Epstein a acquis la maison de Wexner, la transaction ne prévoyait aucune somme d'argent.

L'année suivante, à Palm Beach, en Floride, Epstein a acheté pour 2,5 millions de dollars une résidence de 14.000 m² destinée à un magnat de l'industrie alimentaire et située sur le prestigieux El Brillo Way, non loin de l'immense domaine Mar-a-Lago appartenant à Donald Trump. Pour la première fois en 10 ans, Epstein était de retour au sommet. Mais il pouvait encore aller plus loin. En 1991, Epstein a alors convaincu Wexner de lui attribuer une pleine procuration sur ses affaires: « *Les gens ont dit que c'est comme si nous n'avions qu'un seul cerveau à nous deux, que chacun avait un côté* », a déclaré Epstein à l'époque. Quant à Wexner, il a dit d'Epstein: « *Je pense que nous possédons tous les deux la capacité de voir des modèles. Jeffrey voit des schémas dans la politique et les mar-*

chés financiers et moi je vois des schémas dans le style de vie et les tendances de la mode. » « Il est toujours un ami très loyal », a poursuivi Wexner. « Il ne cherche pas à se battre, mais s'il y a un combat, il vous laissera choisir vos armes. »

L'amitié d'Epstein avec Wexner lui a valu une certaine légitimité au sein de l'élite du monde des affaires mais les histoires de ses transactions sordides ont perduré en coulisses.

Stuart Pivar, un collectionneur d'art également ami d'Epstein à cette époque, a déclaré au journaliste Andy Tillett que la capacité d'Epstein à faire éclater la vérité était inégalée:

« Il a ruiné beaucoup de personnes sur le plan commercial en négociant toutes sortes d'accords pourris, parce qu'il était un homme foncièrement épouvantable et mauvais », a déclaré M. Pivar.

« Il a outrepassé sa normalité, disons-le comme ça. Jeffrey a fait des choses que les gens ne font pas. Il aimait tromper les gens. Lorsque l'on entrait {dans son appartement}, on voyait un énorme Max Beckmann et je me suis dit: « Jeffrey, wow, c'est magnifique ! » Il m'a répondu: « C'est un faux ! »

« Il m'avait trompé et l'idée lui plaisait. Il aime bien tromper. Jeffrey inventait des choses, que vous le croyiez ou non. Pourquoi faisait-il cela? C'était juste un jeu. Il aimait garder les choses intéressantes... une sorte de blague que les gens ne font pas. Mais Jeffrey a fait des choses que les gens ne font pas. »

À l'époque, certains se demandaient si la vie d'Epstein, empreinte de glamour et d'intrigues, était aussi fragile que le boom financier des années 1980 qui a éclaté.

Laura Goldman fréquentait alors les Wall Streeters, et elle a déclaré au journaliste Mac Lupo qu'il était manifeste que, malgré tous ses efforts, Epstein ne parvenait pas à s'intégrer:

« J'avais des questions quand j'ai rencontré Jeffrey Epstein. Bien sûr, il a dit qu'il était un milliardaire spécialisé dans les fonds spéculatifs. Mais j'avais quelques doutes à ce sujet car j'ai étudié à Wharton avec certains des plus grands investisseurs de Wall Street jusqu'à ce jour. Je suis allée à cette école avec Steven Cohen, Gotham Securities, Joel Greenblatt et aucun d'entre eux ne faisait affaire avec lui. Je me suis dit: « Eh bien, il s'agit là de quelques-uns des plus grands investisseurs de tous les temps et Jeffrey Epstein n'a pas d'affaires avec eux. Alors, a-t-il réellement autant d'argent qu'il le dit? » »

En tout cas, il était clair que l'argent ne suffirait pas pour qu'Epstein puisse aller là où il le voulait. Il avait besoin d'autre chose.

~ 4 ~

Lady Ghislaine

Jeffrey Epstein a poursuivi son ascension chaotique au sein de la haute société new-yorkaise. De l'autre côté de l'océan, le magnat de l'édition, et aristocrate britannique, Robert Maxwell était au bout du rouleau. Les deux hommes - que séparent plusieurs fuseaux horaires et quelques décennies d'âge - auraient pu être amis dans une autre vie.

Tous deux étaient partis d'une situation modeste pour atteindre les sommets de l'élite. Alors que les parents d'Epstein vivaient parmi des survivants de l'Holocauste, Maxwell et sa famille avaient fui les nazis, quittant la Tchécoslovaquie pour s'installer en Angleterre avant le début de la Seconde Guerre mondiale. Maxwell a ensuite servi dans l'armée tchécoslovaque en exil, a combattu sur une plage en Normandie et a transformé sa renommée de héros de guerre en un empire médiatique. Élu ensuite membre du Parlement anglais, Maxwell a parcouru le monde en hélicoptère et à bord de son yacht de 180 pieds, le Lady Ghislaine, du nom de sa fille cadette bien-aimée.

C'est ce yacht qui allait finalement l'entraîner dans sa tombe marine.

Le 5 novembre 1991, à 4h45 du matin, au large des côtes des îles Canaries, Maxwell a calmement demandé par radio aux membres de l'équipage du Lady Ghislaine de bais-

ser la température de sa cabine. Ce fut son dernier ordre. Quelques heures plus tard, des pêcheurs espagnols ont trouvé le corps nu du magnat flottant dans l'Atlantique Nord.

Au moment de sa mort, personne ne se doutait que les affaires de Maxwell étaient au bord du gouffre. Quelques semaines après sa disparition, un trou de 5.560 millions de dollars a été constaté dans les fonds de pension (les retraites des salariés) de ses entreprises. Détournant des sommes d'une quantité difficilement imaginable, il avait illégalement pillé d'autres caisses de retraites pour soutenir son empire. Comme l'a fait remarquer le quotidien *The Guardian*, lorsque l'ampleur de ses crimes a été révélée, les titres flatteurs comme « *L'homme qui a sauvé The Mirror* » ont rapidement été remplacés par des épithètes comme « *Maxwell : le voleur* ».

Quant à la version officielle du verdict sur les circonstances de la mort de Maxwell, les avis restent partagés. Une première conclusion: la crise cardiaque. Une autre: la noyade. Pire encore: un assassinat. « *C'était un homme qui ne pouvait affronter l'ignominie de la prison, être montré du doigt comme étant un menteur et un voleur - et il savait très bien que cela allait arriver* », a déclaré au *Guardian* Roy Greenslade, un ancien rédacteur en chef de l'un des journaux de Maxwell, le *Daily Mirror*. « *Je suis donc un partisan de la théorie du suicide. Je crois que Maxwell s'est jeté à la mer.* »

Mais Ken Lennox, alors chef photographe du *Mirror*, qui a vu le corps nu de l'éditeur peu après qu'on l'a sorti de l'eau, en est persuadé: c'était un accident:

« Il se levait la nuit et urinait par-dessus la poupe du navire. Tout le monde le savait. Et il pesait environ 140 kilos à cette époque. Les rambardes étaient en fil de fer. Donc je pense qu'il a perdu l'équilibre, parce

*qu'il était très lourd du haut du corps » a dit Lennox.
« C'était un homme en téflon. Je ne pense pas qu'il se soit
suicidé. »*

Selon l'auteur Martin Dillon, Ghislaine, sa fille préférée, alors âgée de 30 ans, n'y croyait pas non plus. *« C'est elle qui a eu le sentiment qu'il avait été assassiné », a déclaré Dillon, auteur de Robert Maxwell, Le super espion d'Israël, dans une interview exclusive à notre équipe. « Maxwell n'était pas le genre de gars qui tombe à l'eau parce qu'il se tenait à l'arrière du bateau. »*

Alors, qui l'a fait ?

Dillon met en avant des preuves qui, selon lui, sont claires :

« Les preuves que Maxwell travaillait avec le Mossad (services secrets israéliens) proviennent de personnes comme Rafi Eitan. Ce dernier était l'un des agents les plus célèbres du Mossad et il a déclaré officiellement que Maxwell était un agent.

Il est allé à l'encontre des souhaits de ses anciens collègues du Mossad, mais c'est ce qu'il a fait.

Et il n'était pas le seul. Certaines personnalités très, très importantes ont tenu les mêmes propos.

Depuis la publication de notre livre, d'autres personnes ont fourni des preuves supplémentaires, et les Britanniques savaient que Maxwell travaillait pour le Mossad. »

Le journaliste d'investigation Seymour Hersh a également affirmé dans son livre intitulé *L'option Samson : l'arsenal nucléaire israélien et la politique étrangère américaine*, que Maxwell avait des liens avec le Mossad israélien. Hersh a été atta-

qué en justice pour avoir formulé cette allégation, mais on lui a ensuite présenté des excuses. Fait encore plus probant, des dossiers du ministère britannique des Affaires étrangères publiés en 2003 révèlent que les services de renseignement britanniques avaient des raisons de croire que Maxwell était un espion. Dans un dossier baptisé « *Le Capitaine Ian Maxwell* », un officier des services de renseignement britanniques a qualifié le baron grossier de l'édition de « *personnage très mauvais et presque certainement financé par la Russie* ». L'officier de renseignement Digby Ackland a écrit dans un rapport de 1959 : « *Les activités douteuses du capitaine Maxwell ont été portées à la connaissance du ministère des affaires étrangères à plusieurs reprises au cours des 10 dernières années.* »

Le fils de Maxwell, Kevin, a contesté la légitimité de ces rapports, mais Laura Goldman, amie de la famille Maxwell, insiste sur le rôle d'agent double ou même triple du magnat:

« *Robert Maxwell fréquentait des milieux très fermés. Il détenait des informations sur des ministres, sur des découvertes scientifiques, sur l'Internet et sur certaines données. Je pense que ses connaissances étaient précieuses pour de nombreux gouvernements* », a-t-elle déclaré à Marc Lupo, un journaliste qui a travaillé avec nous. « *Mon sentiment est qu'il était probablement un agent pour les Russes, les Israéliens et les Britanniques. Je crois que Ghislaine a continué le travail de son père.* »

Selon les sources de Dillon, ils s'agit là d'une hypothèse valable:

« *Si je dirigeais les opérations du Mossad, je voudrais avoir Ghislaine Maxwell parmi mes employés* », a-t-il dit. « *Je voudrais qu'elle travaille pour nous, parce*

qu'elle a accès à des personnes dont les avis comptent beaucoup dans le fonctionnement du monde. »

Très vite, Epstein avait également rejoint l'équipe. (En 2004, les documents obtenus par cette équipe révèlent qu'il était le dépositaire de la correspondance et des dossiers ayant appartenu à Robert Maxwell et qui étaient conservés dans sa maison de Palm Beach).

Si l'on a pu dire qu'il avait rencontré Ghislaine pour la première fois après la mort de son père à New York, un initié - ancien haut fonctionnaire de l'organisation qui aurait tué Maxwell - a assuré que leur relation remontait à beaucoup plus loin. Ari Ben-Menashe, un ancien espion israélien et présumé « officier traitant » de Robert Maxwell, a déclaré à propos d'Epstein : « *Maxwell nous l'a présenté et a voulu que nous l'acceptions comme membre de notre groupe.* »

Ben-Menashe a affirmé qu'Epstein et Ghislaine se fréquentaient déjà depuis la fin des années 1980, et que Maxwell père s'était pris d'affection pour ce jeune débutant. « *Epstein fréquentait Robert Maxwell et la fille se trouvait là aussi, et c'est comme ça qu'ils se sont rencontrés* », a-t-il déclaré à James Robertson de notre équipe lors d'une interview réalisée depuis Montréal:

« Deux jeunes âmes, qui se sont rencontrées. Maxwell s'est pris d'affection pour lui, et je pense qu'il sentait que ce type s'intéressait à sa fille. Il s'est dit qu'il pouvait le gratifier d'un peu de travail et l'aider comme un père. »

Selon l'ancien espion, l'ordre ultime de prendre Epstein sous son aile et de le mêler aux trafics d'armes en cours provenait des « patrons » du siège des renseignements israé-

liens. « *Ils travaillaient pour les services de renseignements israéliens* », a-t-il déclaré à Robertson. « *Plus tard, Ghislaine s'est impliquée avec lui auprès des services israéliens. Mais pas dans cette affaire d'armes avec l'Iran* », a également ajouté Ben-Menashe à Zev Shaley, ancien producteur exécutif de CBS News et journaliste d'investigation pour le site web Narativ.

« *Ces gars étaient considérés comme des agents. Ils n'étaient pas vraiment compétents pour quoi que ce soit. Ils se sont donc taillé un créneau, en faisant du chantage aux Américains et à des personnalités politiques.* » Pour conclure, Ben-Menashe a déclaré à Robertson: « *Monsieur Epstein était cet idiot simple qui approvisionnait en filles toutes sortes de responsables politiques aux États-Unis.*

Vous voyez, batifoler n'est pas un crime. Cela peut être embarrassant, mais ce n'est pas un crime.

En revanche coucher avec une fille de 14 ans est un crime. Et il prenait des photos de politiciens en train de se taper des filles de 14 ans – pour le dire sans détours. Ils faisaient chanter les gens de cette manière. »

Même à leurs débuts, les Maxwell s'entouraient de noms audacieux. Deux ans avant qu'Epstein ne tombe amoureux de Lady Ghislaine, le magnat de la presse Maxwell avait fait de Donald Trump l'invité d'honneur lors d'une soirée de mai 1989, ce que nous avons pu confirmer. La fille chérie de Maxwell, Ghislaine, était également présente.

Les hommes ont-ils comparé leurs super-yachts? Maxwell avait acheté le sien à la famille Khashoggi d'Arabie Saoudite: les parents du trafiquant d'armes Adnan. Trump, quant à lui, avait acheté le sien directement à Adnan - un

achat qui a été rapporté la même année où s'est tenue la soirée Maxwell, en 1989, par Boat International dans *The Superyachts*.

S'inspirant peut-être de Maxwell, Trump a également baptisé son yacht du nom de sa fille : Trump Princess. Sa fille Ivanka n'avait alors que 8 ans. Pour Trump, l'achat était étrange. « *Je n'aime pas les {bateaux}* », a-t-il un jour déclaré. « *J'ai déjà été sur les bateaux de mes amis et j'avais hâte d'en descendre.* » Alors pourquoi effectuer cet achat à près de 30 millions de dollars ? Quelle qu'en soit la raison, il a lié Trump à deux hommes parmi les plus puissants et les plus dangereux du monde : Maxwell et Khashoggi. Plus tard, ces mêmes liens conduiront Trump sur un chemin périlleux jusqu'à Epstein.

Les liens de la famille Maxwell étaient tout aussi forts des deux côtés du clivage politique. Selon un article paru dans le New York Times en 1992, Howard Paster, un ami proche du gouverneur Bill Clinton, a quitté la campagne électorale de ce dernier pour prendre la tête de Hill and Knowlton, une agence de publicité représentant la société de Maxwell, Maxwell Communication. Parmi les autres clients de Hill & Knowlton figurent l'Arabie Saoudite, le Koweït, Adnan Khashoggi et la controversée Bank of Credit and Commerce International.

Ghislaine est, par la suite, devenue une amie proche de la famille Clinton, travaillant en collaboration avec la Clinton Global Initiative, allant jusqu'à passer des vacances sur un yacht avec Chelsea Clinton en 2009 - et même à assister au mariage de Chelsea avec Marc Mezvinsky en 2010 en tant qu'invitée d'honneur.

Ghislaine et son père s'étaient-ils imposés comme les

tuteurs d'Epstein afin de faire chanter des personnalités américaines, parmi lesquelles figurent les Clinton? Et pendant ce temps, Ghislaine et Epstein avaient les yeux rivés sur d'autres cibles...

~ 5 ~

Le petit livre noir & Lolita Express

« Les gens pensent que le renseignement ne sert qu'à traquer les terroristes, mais imaginez-vous en compagnie de grandes personnalités, d'anciens présidents, de spécialistes qui travaillent sur les tout derniers logiciels et innovations scientifiques... Voilà ce qu'est vraiment le renseignement » Martin Dillon, spécialiste de l'espionnage.

À la mort de Robert Maxwell en 1991, Ghislaine a sauté dans un avion pour s'installer à Manhattan. De nombreux interlocuteurs nous ont dit qu'elle était prête à poursuivre l'œuvre de son père. Avec la garantie de recevoir 100.000 dollars par an de la fiducie de son père pour le restant de ses jours, elle avait trouvé un accès facile à la haute société de New York et s'était vite mêlée aux milliardaires et beautés de la *City of Big Shots* à tel point que Laura Goldman, amie de la famille Maxwell, a déclaré que Ghislaine a fait de l'ascension sociale son métier à temps plein.

Dans les années 90, j'ai passé beaucoup de temps à New York et j'ai rencontré Ghislaine Maxwell à l'occasion de différentes réceptions et inaugurations.

En résumé, quand il y avait une inauguration, elle était là. Elle fait partie des personnes les plus intelligentes qu'il m'a été donné de rencontrer. Elle est vive, énergique. Je n'ai jamais vraiment compris ce qu'elle faisait dans la vie, ni si elle avait un quelconque travail. Mais c'était une personne sympathique.

Toutefois, ce que les gens ne comprennent pas à propos des Maxwell, c'est qu'ils sont très "Maîtres et valets". Si vous avez vu Downton Abbey ou d'autres séries britanniques, ils sont tout en haut et il y a une grande démarcation entre eux et les autres.

Je pense vraiment qu'elle a été éduquée de manière à ne pas se préoccuper des autres. Ils ne représentent qu'un moyen pour arriver à une fin.

Mais Ghislaine a perçu une certaine valeur chez Jeffrey Epstein:

Ghislaine Maxwell était gentille avec toutes les dames de la pièce, a déclaré Goldman. Mais elle n'avait d'yeux que pour une seule personne, et c'était Jeffrey.

Je pense qu'il est évident que ce sont deux âmes sœurs. Je suis sûre qu'ils ont couché ensemble, mais je ne crois pas qu'ils soient vraiment sortis ensemble.

Je pense que le lien qui les unissait se résume au fait qu'il avait l'argent et qu'elle avait les relations.

La plupart des informations que je détiens sur la relation de Ghislaine avec Jeffrey Epstein me vient de sa sœur Isabel. Celle-ci était convaincue que sa sœur ne pouvait pas le quitter. Elle ne pouvait quitter Jeffrey Epstein car elle l'aimait et voulait l'épouser. Quand vous avez été victime de maltraitance, vous pensez toujours que si vous faites encore une chose bien, cette personne va vous épouser, vous aimer et tout le reste.

Il n'allait pas le faire.

Mais je crois vraiment qu'elle l'aimait, qu'elle le chérissait, qu'elle voulait l'épouser et qu'elle était prête à tout pour que cela arrive.»

Jusqu'où Ghislaine pouvait-elle aller?

Du jour au lendemain, Ghislaine est devenue la plus proche confidente d'Epstein, sa meilleure amie et, au final, un peu plus que cela. Entre-temps, la nouvelle relation d'Epstein avec l'héritière européenne attirait l'attention des dirigeants des royaumes de New York et de Palm Beach.

Avec Ghislaine à ses côtés, Epstein avait son passeport pour un monde complètement nouveau. Désormais bien plus qu'un aspirant nouveau riche de Wall Street, il était de plus en plus considéré comme un personnage sérieux et influent. Sous la houlette de Ghislaine, Epstein a organisé des dîners somptueux dans sa résidence de l'Upper East Side, avec des listes d'invités triés sur le volet, et des activités plus tapageuses dans sa propriété de Palm Beach. Au début, l'objectif de ces premiers contacts consistait à se forger des amitiés et des relations d'affaires. Mais des éléments plus sombres bouillonnaient sous la surface.

Tandis qu'ils posaient joyeusement pour les caméras lors d'événements prestigieux, Ghislaine et Jeffrey ont poussé encore plus loin un mystère social bien moins glorieux situé derrière les portes closes du jet privé d'Epstein, devenu plus tard le Lolita Express. Le Lolita Express, un jet tri-moteur 727, était en fait un avion de ligne commercial réaménagé pour un usage personnel.

Des photos de l'intérieur laissent deviner le type d'utilisation qu'Epstein envisageait d'en faire (suite dans le livre [commandez-le ici sur le site du Jardin](#)).

Présentation des Auteurs

Dylan Howard est un journaliste d'investigation et éditeur de nombreux magazines, dont *Us Weekly*, *the National Enquirer*, *Start*, *In Touch*, *Life & Style*, et bien d'autres. Décrit par Jeffrey Toobin du *New Yorker* comme « *le roi des scoops de Hollywood* », Howard a dévoilé des scandales passionnants, résolu de véritables affaires criminelles, dénoncé la délinquance financière et même des meurtres, autant de crimes flagrants qu'il a portés à la connaissance du public à travers ses reportages primés. Elu journaliste de l'année dans le domaine du divertissement aux *National Entertainment Journalism Awards*, il ne cesse de lever le voile sur les plus sombres secrets de Hollywood et demeure un journaliste intrépide et résolu à accéder aux faits. Howard réside actuellement à New York. Il est également l'auteur de *Diana: Case Solved*, *Aaron Hernandez's Killing Fields* et *Charles Manson: The Last Tapes*.

Melissa Cronin est une journaliste d'investigation dont les brillants reportages et les écrits dynamiques ont été à l'origine de certaines des plus grandes et scandaleuses affaires internationales. Après l'obtention de son diplôme avec mention à Harvard, Cronin est devenue une figure de proue du monde des tabloïds, s'illustrant au sein de magazines tels que *Star*, *In Touch*, *The Daily*, *Page Six* et *OK !* Elle devient la première femme à diriger *RadarOnline.com*. Melissa Cronin a été la première journaliste à confirmer l'enquête du FBI sur la traite des êtres humains en Scientologie, publiant des centaines de pages de rapports secrets. Elle a aussi été la première à révéler que Beyonce avait chanté en playback lors du match de football américain Super Bowl de 2013.

James Robertson a divulgué la première tentative de suicide de Jeffrey Epstein en prison et continue de donner le ton de l'actualité grâce à ses exclusivités mondiales à couper le souffle. Lauréat du prix *MHP30 To Watch: Young Journalist Awards* en 2014, alors qu'il était journaliste confirmé spécialisé dans le showbiz au *Daily Mirror* de Londres, il déménage à Los Angeles cette même année. Au cours de ses vingt-quatre premiers mois en Amérique, ce natif du Pays de Galles a parcouru plus de trente États américains, couvrant des sujets tels que le terrorisme, les fusillades dans les lycées, les scandales de célébrités et politiques pour des médias écrits et électroniques à travers le monde.

Table des Matières

Préface à l'édition française.....	11
Préface de l'édition américaine.....	15
1 Autopsie d'un scandale.....	21
2 La naissance d'un monstre.....	25
3 Suivez l'argent.....	34
4 Lady Ghislaine.....	48
5 Le petit livre noir et le Lolita Express.....	56
6 Pervers Andrew.....	77
7 Journal intime d'une esclave sexuelle.....	85
8 Donald Trump et le pédophile de Palm Beach.....	104
9 Epstein : dans les mots de ses victimes.....	125
10 « C'est un espion ».....	139
11 La chasse à la justice.....	161
12 Les hommes les plus intelligents du monde.....	172
13 Pris au piège.....	190
14 Mort ou disparu.....	206
15 Il était une fois en Russie.....	227
16 Les complices.....	257
Épilogue.....	255